

u
n
A
p
e
t
i
t
e
n
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Dimanche 2 juin 2019

Claire Chaumet, pasteure de l'Église protestante unie de France

Actes 15, 1-29

Prendre des décisions

Bonjour à tous,

Les textes de ce mois de la liste œcuménique sont sélectionnés dans le livre des Actes. Ils racontent les débuts du christianisme, se télescopent avec l'actualité de l'Église Protestante Unie de France. En ce moment, en effet, se réunit son synode. C'est-à-dire pasteurs et laïcs, sous le regard de Dieu, gèrent la vie de l'Église. Le synode prend des décisions sur les ministres du culte et leur formation, sur la stratégie, l'organisation, les finances et parfois sur des points théologiques comme cela a été le cas il y a deux ans avec la rédaction de sa déclaration de foi. C'est toujours un peu impressionnant de voir cette assemblée nombreuse prendre des décisions rapidement et dans le calme. Chacun s'exprime et si des opinions sont divergentes, on peut soit amender les textes, soit voter pour départager des positions. Puis chacun repart dans sa paroisse avec les résolutions adoptées.

Le livre des Actes et l'actualité de ce dimanche, nous parlent de la prise de décision. Que ce soit dans nos familles, dans nos associations, dans nos entreprises ou dans nos églises, nous avons toujours des décisions à prendre qui nous concernent. Ce sont des moments importants, pour le présent et le futur. Certaines décisions peuvent conduire à la croissance de la structure ou à sa disparition. Il y a-t-il une bonne manière de prendre des décisions ? Je vous propose, ce matin, de cheminer dans le chapitre 15 du livre des Actes, pour comprendre une prise de décision au tout début du christianisme.

Ce chapitre explique de manière très détaillée le déroulement de l'assemblée des disciples de Jésus à Jérusalem, c'est-à-dire le premier synode des chrétiens.

Nous lisons dans ce chapitre 15 du livre des Actes les versets 1 à 4 :



¹Certaines gens descendirent alors de Judée, qui voulaient endoctriner les frères : « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la règle de Moïse, disaient-ils, vous ne pouvez pas être sauvés. »

²Un conflit en résulta, et des discussions assez graves opposèrent Paul et Barnabas à ces gens. On décida que Paul, Barnabas et quelques autres monteraient à Jérusalem trouver les apôtres et les anciens à propos de ce différend.

³L'Église d'Antioche pourvut à leur voyage. Passant par la Phénicie et la Samarie, ils y racontaient la conversion des nations païennes et procuraient ainsi une grande joie à tous les frères.

⁴Arrivés à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les apôtres et les anciens, et ils les mirent au courant de tout ce que Dieu avait réalisé avec eux.

Paul évangélise l'Asie mineure, une zone grecque à cette époque. Il prend appui au début sur les synagogues puis de petites communautés se créent avec des juifs et païens qui reconnaissent Jésus.

Un débat un peu houleux commence, car des prédicateurs viennent de Jérusalem pour rétablir ce qu'ils croient être la règle et ils veulent convertir au judaïsme ces païens, nouveaux croyants. C'est une question très sérieuse : rester ou quitter le judaïsme. Ainsi on voit la nécessité de convoquer un synode de tous les chrétiens. Paul et Barnabas sont désignés pour y aller, le voyage est financé par les communautés et au cours du voyage, ils font de la propagande pour leur position. Une espèce de campagne électorale avant referendum.

Musique : Partita n°3, en mi majeur, page 13, menuet n°1.

Puis on arrive à Jérusalem et le synode commence. Nous continuons avec les versets 5 à 7 :

⁵Des fidèles issus du pharisaïsme intervinrent alors pour soutenir qu'il fallait circoncire les païens et leur prescrire d'observer la loi de Moïse.

⁶Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire.

⁷Comme la discussion était devenue vive, Pierre intervint...

Il y a deux positions extrêmes :

Paul et les juifs hellénisés, qui veulent évangéliser les païens, d'un côté. Les pharisiens et les conservateurs qui veulent imposer la loi et en particulier la circoncision, de l'autre. Le débat est très vif entre les deux positions.

Les débats dans les Églises sont presque toujours de ce type :

D'un côté, des conservateurs qui pensent que la situation actuelle donne satisfaction et qu'il y a un risque à changer. De l'autre, des novateurs qui veulent tout changer pour éviter de se retrouver marginalisés ou disruptés pour employer un terme actuel. Un anglicisme un peu étrange pour qualifier la situation des entreprises qui n'ont évolué ni avec la technologie ni avec la société. Par exemple les fabricants de pellicule photo argentique ou les fourreurs. Ces deux types d'entreprises ont été disruptées et elles ont presque disparu du marché grand public. Revenons sur les raisons des positions des deux parties en présence à Jérusalem au premier siècle :

Les novateurs, avec Paul, vivent dans un monde différent de celui de Jérusalem. Le monde gréco-romain est attiré par le message de Christ, ils l'ont constaté. Mais c'est un monde qui ne peut pas accepter le judaïsme et ses 600 règles. Paul sait que le message du Christ peut être compris sans avoir l'acquis culturel et religieux du judaïsme. C'est une position à la fois ecclésiale et théologique.

Mais pour les conservateurs c'est une question de compréhension du message. Comment comprendre le message du Christ quand on ignore la Bible hébraïque et la Torah dont tout son enseignement est émaillé ? Et comment comprendre la Torah si l'on ignore sa pratique ? Les conservateurs pensent que la pratique de la Loi donne l'ossature morale nécessaire dans un monde païen, plein d'idolâtrie et de pratiques bizarres. C'est une préoccupation ecclésiale et peut-être un enjeu de pouvoir. Ils se disent sans doute, que ces populations païennes qui reconnaissant Jésus seront vite beaucoup plus nombreuses que les juifs. C'est une simple question démographique. C'est le contrôle contre l'expansion. Mais peut-être aussi, pensent-ils que ces novateurs sont trop dans l'air du temps, qu'ils se plient aux modes et aux mœurs du monde romain, que le sujet ne se posera plus dans quelques mois, que l'Église doit rester ferme sur ses positions historiques. Les conservateurs sont peut-être jaloux de ce Paul, cet ex pharisien un des leurs, qui évangélise avec beaucoup de succès.

Toutes les structures, religieuses ou non ont ce débat. Que peut-on intégrer de l'évolution du monde qui nous entoure ?

Par exemple lorsque les bibles ont été traduites puis imprimées en allemand ou en français, un grand débat s'est institué « pour ou contre la traduction et l'impression de la Bible », débat qui a conduit à la Réforme mais qui peut nier aujourd'hui l'apport des bibles traduites dans toutes les langues ? Lorsqu'un synode de notre Église a décidé que les femmes pouvaient être pasteur, c'est le courant novateur qui l'a emporté. Personne aujourd'hui ne pourrait dire que ce choix a été néfaste pour notre Église.

Musique : Partita n°3, page 15, menuet da capo.

Nous continuons avec les versets 7 à 11 :

...Pierre intervint « **Vous le savez, frères, c'est par un choix de Dieu que, dès les premiers jours et chez vous, les nations païennes ont entendu de ma bouche la parole de l'Évangile et sont devenues croyantes.**

⁸Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, quand il leur a donné, comme à nous, l'Esprit Saint.

⁹Sans faire la moindre différence entre elles et nous, c'est par la foi qu'il a purifié leurs cœurs.

¹⁰Dès lors, pourquoi provoquer Dieu en imposant à la nuque des disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter ?

¹¹Encore une fois, c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux ! »

Pour Pierre et les premiers disciples, le choix est simple. Il n'y a rien à ajouter : Les croyants (juifs ou païens) sont sauvés par la foi. C'était le message de Jésus. Mais il ajoute : « **Dès lors, pourquoi provoquer Dieu en imposant à la nuque des disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter ?** »

La Loi est très difficile à suivre à la lettre et chacun à un moment de sa vie est en échec face à la Loi. La Loi devient alors un carcan difficile à supporter. C'est aussi un message pour les ministres du culte qui veulent imposer un code moral. Personne ne peut imposer une loi qu'il ne suit pas lui-même et l'histoire est pleine de ces professeurs de morale qui n'ont pas respecté leur morale. Pierre dit même qu'imposer une série de lois c'est provoquer Dieu. Nous sommes tous pécheurs et nous devons garder cela à l'esprit pour sentir l'amour de Dieu pour nous, tel que nous sommes, et non tel que nous prétendons ou voudrions être.

Puis la décision se prend aux versets 12 à 14 puis 19 à 20 :

¹²Il y eut alors un silence dans toute l'assemblée, puis l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes et les prodiges que Dieu, par leur intermédiaire, avait accomplis chez les païens.

¹³Quand ils eurent achevé, Jacques à son tour prit la parole : « Frères, écoutez-moi.

¹⁴Syméon vient de nous rappeler comment Dieu, dès le début, a pris soin de choisir parmi les nations païennes un peuple à son nom. »

¹⁹« Je suis donc d'avis de ne pas accumuler les obstacles devant ceux des païens qui se tournent vers Dieu.

²⁰Ecrivons-leur simplement de s'abstenir des souillures de l'idolâtrie, de l'immoralité, de la viande étouffée et du sang. »

Chacun a donné son opinion et un consensus s'exprime sur la nécessité d'intégrer ces nouveaux croyants. À ce moment les disciples ont une idée nouvelle. Ils informent les communautés. Cela prend une forme très organisée et très ferme. Ils disent que la circoncision n'est pas le passage obligé pour reconnaître Jésus. Ils mettent cependant des limites pour qu'il n'y ait pas de syncrétisme avec les religions païennes et pour que les chrétiens, qui ne portent pas encore ce nom, se comportent dignement sans préciser comment.

On remplace des règles à suivre sans se poser de questions, par des questions à se poser avant d'agir. On peut dire cela en termes plus théologiques ; nous passons d'une pratique juive qui crée une frontière entre un homme et son extérieur. Pour la Torah tout ce qui est en contact avec l'homme doit être pur pour ne pas le contaminer. Pour les chrétiens, ce n'est pas ce qui nous touche de l'extérieur qui doit être sous contrôle, c'est en nous-même qu'il faut monter la garde, pour que notre cœur ne s'endurcisse pas, ne cède pas à la tentation. L'indifférence, le mal, c'est cela que nous devons tenir à distance et non quelque objet impur.

Et le synode se termine aux versets 21 à 29 :

²¹« Depuis des générations, en effet, Moïse dispose de prédicateurs dans chaque ville, puisqu'on le lit tous les sabbats dans les synagogues. »

²²D'accord avec toute l'Église, les apôtres et les anciens décidèrent alors de choisir dans leurs rangs des délégués qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabas. Ce furent Judas, appelé Barsabbas, et Silas, des personnages en vue parmi les frères.

²³Cette lettre leur fut confiée : « Les apôtres, les anciens et les frères saluent les frères d'origine païenne qui se trouvent à Antioche, en Syrie et en Cilicie.

²⁴Nous avons appris que certains des nôtres étaient allés vous troubler et bouleverser vos esprits par leurs propos ; ils n'en étaient pas chargés.

²⁵Nous avons décidé unanimement de choisir des délégués que nous vous enverrions avec nos chers Barnabas et Paul,

²⁶des hommes qui ont livré leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ.

²⁷Nous vous envoyons donc Judas et Silas pour vous communiquer de vive voix les mêmes directives.

²⁸L'Esprit Saint et nous-mêmes, nous avons en effet décidé de ne vous imposer aucune autre charge que ces exigences inévitables :

²⁹vous abstenir des viandes de sacrifices païens, du sang, des animaux étouffés et de l'immoralité. Si vous évitez tout cela avec soin, vous aurez bien agi. Adieu ! »

Le synode écrit un texte de conclusion et déclare que les fanatiques de la circoncision n'étaient pas mandatés par eux. Le synode ne se contente pas de le diffuser pour être lu en chaire, il envoie deux disciples Judas et Silas pour le lire et le commenter. La décision ne sera pas commentée par Paul et Barnabas mais par deux envoyés spécialement désignés, pour bien montrer que c'est le synode et non un clan qui porte cette décision.

C'est un trait de génie de Pierre et Jacques qui devrait inspirer dirigeants et hommes politiques de nos jours. Ce texte devrait être lu dans les écoles de management. Ces galiléens, simples patrons pécheurs, étaient inspirés par le Saint Esprit pendant le synode.

Musique : Partita n°3 en mi majeur, page 16, Bourrée.

L'intérêt de ce texte n'est pas seulement narratif ou historique mais j'y vois trois recommandations pour nos décisions aujourd'hui.

D'abord, un chrétien n'existe pas isoler. Il doit pratiquer dans une communauté quelle qu'elle soit. Les communautés offrent des espaces de débat et il est important d'y participer. Tout peut être, doit être débattu dans une Église mais dans un cadre organisé. Les opinions peuvent être différentes et on peut argumenter, mais lorsqu'une décision collégiale est prise elle doit être communiquée et appliquée. J'entends parfois des paroissiens me dire, je ne vais pas au culte ce dimanche parce que c'est l'Assemblée Générale de la paroisse. Au contraire il faut y aller, il faut participer aux décisions, l'Église est faite par chacun, c'est l'ensemble de nos énergies, de nos fois qui la fait vivre. La communauté a besoin de l'engagement de tous.

C'est là mon premier point. Paul arrive avec sa proposition en sachant pertinemment que cela ne sera pas simple mais il la défend quand même avec ardeur.

Le deuxième point est au sujet de la position de Pierre. Pierre se souvient des paroles du Christ qui allait toujours au-devant des étrangers, des différends, des marginaux, des non juifs. Ce retour sur l'enseignement de Jésus, lui permet d'avoir une opinion dans ce débat, même si par son histoire personnelle, ce n'est pas spontanément sa première inclination.

Pour nous aujourd'hui, il est important de prendre position en reprenant les évangiles. Mais ne nous mettons pas à la place de Jésus, ne nous prenons pas pour Jésus, faisons plutôt comme Pierre. Nous sommes pécheurs comme lui, nous pouvons faire des erreurs. Essayons quand même en restant humbles dans nos positions. Pierre s'était beaucoup trompé dans sa compréhension de l'enseignement de Jésus mais l'Esprit l'a guidé ce jour-là à Jérusalem. Faisons comme lui dans nos prises de décisions, avec une réflexion qui reste humble. Nous ne pouvons pas assener : j'ai raison, ma position est celle de Jésus !

Certaines décisions d'Église ont été scandaleuses et criminelles ; il n'y a pas si longtemps en le 13 novembre 1933 en Allemagne, l'Église protestante allemande excluait les pasteurs d'origine juive ou les pasteurs mariés avec des femmes d'origine juive. Elle alla même jusqu'à recommander l'élimination des éléments juifs des textes bibliques.

Une minorité de pasteurs refusa ces règles et le 29 mai 1934, réunis à Barmen autour de Karl Barth, Martin Niemöller et Dietrich Bonhoeffer, ils dénoncèrent solennellement cette exclusion. Ils resteront minoritaires et seront persécutés. Les chrétiens allemands s'étaient trompés, ils avaient exclu, jeté dans le génocide un groupe. Ce qui m'amène à mon troisième point. Celui de l'ouverture à son prochain.

Revenons sur le fond de la décision du synode de Jérusalem : une ouverture de cette petite Église vers un monde différent, avec des cultures et des langues différentes, un monde qu'ils méprisent peut-être un peu. Faut-il les accepter ces païens ? Qui sommes-nous aujourd'hui pour rejeter des groupes de chrétiens qui veulent suivre Jésus ? Oui, ils sont peut-être différents, ils peuvent avoir des coutumes différentes, des musiques que nous n'aimons pas, et alors ? S'ils veulent suivre l'enseignement de Jésus de manière sincère, s'ils ne pratiquent pas le culte d'un autre Dieu, s'ils aiment leur prochain qui sommes-nous pour les rejeter ? Ils ont leur place dans la grande Église Universelle, celle qui regroupe tous les croyants.

Mais ce préalable aux décisions dans nos églises, est aussi un préalable à prendre en compte dans chacune de nos décisions majeures dans nos familles, dans nos associations ou dans nos entreprises. Peut-on exclure ceux qui sont différents ? Ceux qui sont en marge ? Ceux qui ne nous ressemblent pas ? Exclure les juifs, les femmes, les handicapés, les homosexuels, les migrants ? Ces autres, ces différents, ont une richesse que nous n'avons pas, ils portent en eux un avenir et une espérance. Chaque décision qui exclut est une mauvaise décision, chaque décision qui accueille est une bonne décision.

Amen.

Je vous propose de continuer cette méditation en musique, avec un groupe exclu depuis si longtemps, je veux parler des tziganes, avec Django Reinhardt. Amen.

Musique : Django Reinhardt, Les yeux noirs, page 19.

Maintenant je vous invite à la prière.

Nous avons peut-être cette semaine à prendre des décisions qui implique notre prochain, dans notre travail, dans nos associations, dans notre famille, ou peut-être nous attendons une décision qui peut changer nos vies, c'est pour vous que nous prions aujourd'hui avec Norbert Segard ancien député et ancien ministre de la V^e république :

Seigneur, donne-moi de voir les choses à faire. Sans oublier les personnes à aimer, et de voir les personnes à aimer. Sans oublier les choses à faire. Donne-moi de voir les vrais besoins des autres. C'est si difficile de ne pas vouloir à la place des autres, de ne pas répondre à la place des autres, de ne pas décider à la place des autres. C'est si difficile, Seigneur, de ne pas prendre ses désirs pour les désirs des autres, et de comprendre les désirs des autres quand ils sont si différents des nôtres ! Seigneur, donne-moi de voir ce que Tu attends de moi parmi les autres. Enracine au plus profond de moi cette certitude : on ne fait pas le bonheur des autres sans eux. Seigneur, apprend-moi à faire les choses en aimant les personnes. Apprends-moi à aimer les personnes pour ne trouver ma joie qu'en faisant quelque chose pour elles, et pour qu'un jour elles sachent que Toi seul, Seigneur es l'Amour. C'est avec confiance que nous pouvons nous en remettre à ta grâce, te dire, tout simplement, Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal, car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles. Amen.

Avant de nous quitter chers frères et sœurs, recevez la bénédiction de la part de Dieu. Que Notre Dieu soit avec chacun de vous ! Et qu'il soit avec ceux que vous aimez. Qu'il bénisse votre journée et Qu'il vous donne sa joie ! Amen.

Musique : Django Reinhardt, Minor Swing, page 2.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

TEXTE DE L'EMISSION : 6 timbres ou 4 €

Fédération protestante de France Service Radio

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : fpf-radio@federationprotestante.org